

COWS FOOD : A way of feeding milking cows that provokes alcoholism and cancer among these animals in order to increase milk production. (Text in French)

L'ENSILAGE : ALIMENT DES VACHES LAITIÈRES

Les vaches laitières sont les herbivores qui ont été en majorité nourries aux farines animales avec les conséquences que l'on connaît.

On peut, sachant cela, s'étonner de la réponse d'un technicien agricole, interviewé lors d'une émission TV, à qui un journaliste demandait pourquoi donner des aliments à base de cadavres d'animaux à des herbivores ; celui-ci répondit que c'était pour donner un complément alimentaire et éviter à ces animaux des carences en protéines et vitamines.

Depuis quand les vaches, qui sont censées ne manger que de l'herbe, peuvent-elles être carencées ? L'herbe s'est-elle appauvrie depuis qu'elle existe ? Aucun herbivore sauvage ne présente de carences.

Il n'en demeure pas moins que ce type d'aliment contre nature a été exclusivement donné pour des raisons de profit et permettre d'augmenter ainsi la production de lait et de viande. Les conséquences désormais connues chez l'animal (E.S.B.) sont donc les conséquences d'une course à la rentabilité poussée par la nécessité de produire toujours plus.

Et que ne ferait-on pour faire plus de profit actuellement ? Comment alors s'étonner des dégâts inéluctables sur la santé de l'homme quand on connaît désormais la transmissibilité vérifiée de l'animal à l'homme ?

Les farines animales (également données à divers poissons d'élevage, soit dit en passant) ne sont cependant pas les seuls aliments de bétail pernicieux.

L'ensilage est un aliment couramment donné aux vaches laitières depuis des décennies.

Il s'agit d'une technique d'alimentation des bovins destinée à faciliter le travail des éleveurs et le rendre plus économique, donc rentable. L'INRA en est le promoteur.

Il s'agit souvent de maïs broyé, généralement de dernière qualité (NDLR : et à fortiori d'origine transgénique avouée), entreposé en tas compressé dans un champ puis recouvert d'une bâche de plastique noire lestée par de vieux pneus.

Après quelques temps de fermentation, ce broyat d'herbe immonde est devenu un « gâteau » friable et infect d'odeur nauséabonde que l'on coupe à la pelle.

Ce broyat végétal devient ainsi l'aliment principal des ruminants !

Chacun sait, à moins d'être ignare, que les céréales et végétaux fermentés produisent de l'alcool. C'est le principe même de la fabrication du whisky, du bourbon, etc. que tous les bouilleurs de crus connaissent parfaitement. C'est donc ce qui se produit avec l'ensilage, chose qu'aucun scientifique digne de ce nom ne saurait nier et qu'aucun éleveur ne saurait pertinemment ignorer.

Le pH de cette décomposition végétale a chuté à 3,5 (acide) entraînant donc une fermentation produisant de l'ammoniaque, de l'acide lactique, de l'acide propionique, de l'alcool et de l'acide acétique ; chaque composant variant en proportion selon le végétal d'origine.

Les pauvres animaux nourris à l'ensilage ne sont donc pas épargnés par l'acidose et ses conséquences :

- pH du sang très bas d'où déminéralisation
- Mamelles hypertrophiées donc plus productives
- Foie et pancréas gravement attaqué par l'acide lactique (cirrhose et pancréatite)
- Diarrhées violentes (pertes d'électrolytes), attaques musculaires (crampes et dégâts tissulaires) et troubles nerveux allant jusqu'au coma.
- Faible taux de crème dans le lait (alors avec quoi fait-on le beurre ?)

Chaque animal ainsi poussé sous cette véritable torture pour la production (jusqu'à près de 11000 litres de lait par an !). La bête nourrie de cette façon a toujours faim et souffre d'alcoolisme (donc de dépendance) et de divers cancers avant de mourir précocement après 3 à 5 ans de traite. Les pauvres bêtes présentent également des défaillances immunitaires qui conduisent leurs éleveurs à les mettre trop souvent sous antibiotiques et produits anti-parasites (varon). Elles reçoivent également des hormones de croissances dans de nombreux pays. Aucun vétérinaire ne saurait nier ce fait.

D'ailleurs, lors de l'abattage, les vétérinaires mettent systématiquement les foies à l'écart lors des contrôles sanitaires parce que atteints de cirrhose ou de cancer, sans parler du reste des organes tous malades ... La viande sera ensuite vendue à bas prix. Une pieuse discrétion recouvre le tout ; commerce oblige.

Autrefois, une vache produisait entre 5 à 8 litres de lait par jour et vivait de 8 à 10 ans. Désormais, les vaches ainsi « poussées » produisent de 11 à 50 litres de lait par jour et ne vivent que 3 ans, selon l'aveu de certains éleveurs. Au début du XXème siècle, il existait même des publicités qui recommandaient aux femmes allaitantes de boire de la bière pour avoir un bon lait plus riche... La consommation d'alcool a donc une incidence bien connue sur la production de lait.

Il est donc aisé de comprendre que seul le profit guide ce choix conscient d'élevage pour produire plus de lait, mais du lait de vaches malades.

Inutile de donner des précisions sur la qualité de ce lait obtenu de ces pauvres vaches laitières soumises à cette lente dégénérescence.

Même les veaux d'engraissement parqués dans des cadres et dans le noir 24 h/24 (pour que la viande soit bien blanche), sont principalement nourris à l'ensilage.

Au passage, on mentionnera le fait que le terrifiant laboratoire Monsanto a été dénoncé dans la presse américaine (cela a même coûté son poste au journaliste auteur de l'article : Steve Wilson) parce que la firme aurait carrément tenté de soudoyer des responsables des autorités canadiennes pour obtenir l'autorisation de mise sur le marché d'une hormone accroissant encore la production laitière, le Posilac®. Selon de nombreux scientifiques, cette hormone est dangereuse pour les vaches et cancérigène pour l'homme.

Ce même laboratoire fabrique, rappelons-le, le fameux *Gaicho*® (Monsanto) qui, avec le *Régent*® (Bayer), est la bête noire des apiculteurs ; ces deux insecticides ayant été confirmés comme responsables des hécatombes d'abeilles.

Mais à ce propos, ce n'est pas tout car voici la cerise sur le gâteau...

De récentes analyses de lait provenant des vaches nourries à l'ensilage de maïs traité au *Régent* ont prouvé que l'on trouvait le principe actif de ce puissant neurotoxique, le fipronil, dans les produits laitiers de consommation courante ! Or cette découverte s'ajoute à la même analyse qui a été faites sur les huiles de tournesol et la margarine de tournesol traité au *Régent*.

Les vétérinaires connaissent bien le fipronil puisqu'il est le principe actif du Frontline®, un insecticide destiné à protéger les petits animaux de compagnie des tiques et puces. Or ce produit, répandu sur leur pelage peut aisément traverser la peau des mains qui caressent ces petites bêtes pour contaminer le maître tout comme l'animal. Le fipronil est aussi le principe actif du Termidor®, un anti-termite puissant.

Notez que des études ont confirmé que le fipronil était déjà actif à doses extrêmement faibles mais que son élimination était aussi extrêmement lente. Or on sait désormais que le fipronil est un agent cancérigène puissant classé officiellement comme tel.

N'oublions pas que dans la manipulation de tous ces produits, ce sont finalement les éleveurs et les agriculteurs qui payent le plus lourd tribut au cancer ; ils ont donc intérêt à bien réfléchir à leurs choix et leurs actes...

Les vaches laitières n'ont pas fini de souffrir. A part celles élevées bio produisant du lait bio. Et toutes ces pauvres bêtes finissent dans les assiettes, sans compter le « bon lait » que les parents donnent, la conscience tranquille, à leurs enfants puisque la publicité et la très grande majorité des médecins le recommandent toujours avec les mêmes arguments fallacieux...

Bonne santé ! ...

©
Pascal Labouret – 2001-2004

(source : revue Le paysan biologiste n° 81, Pratique de santé n°15)